

M. HOWAT: La garantie consiste en ce que les questions de ce genre sont réglementées par l'autorité des Nations Unies.

M. JAQUES: Qu'est-ce que les Nations Unies? Qui est-ce?

M. MOWAT: Nous en faisons partie, le Canada en est membre.

Le PRÉSIDENT: Je crois que l'interrogatoire est à peu près terminé et que les membres du Comité sont satisfaits des renseignements obtenus. Je suis heureux de vous présenter maintenant un homme que vous connaissez bien, M. A. A. Heaps. Je crois que c'est surtout grâce à lui que nous avons obtenu des oranges de la Palestine durant la guerre.

M. HEAPS: Monsieur le président, messieurs, permettez-moi de vous expliquer ma présence au Comité, ce matin.

M. JAQUES: Peut-on vous demander de vous lever, monsieur Heaps?

M. HEAPS: J'aimerais mieux rester assis. Je recommence. Monsieur le président, messieurs, je dois dire comment il se fait que je suis ici, ce matin. J'ai vu l'autre jour dans les journaux que le présent comité siègeait; et, comme cela m'intéressait naturellement, j'ai téléphoné à votre président, ce matin, et je lui ai demandé quand le Comité devait se réunir. Il m'a répondu qu'il se réunirait dans la matinée, et je lui ai dit que je viendrais écouter les délibérations du Comité à cause du grand intérêt que je porte à la question à l'étude. Votre président m'a ensuite prié très gentiment (mais je ne sais pas si ce fut bien sage de sa part) de dire quelques mots sur la question, sachant que j'étais allé en Palestine, que j'y avais examiné la situation sur place et que, dans les circonstances, je pourrais peut-être donner aux membres du Comité certains renseignements qui, espérait-il, leur seraient utiles.

Je dois avouer tout d'abord que je n'ai jamais appartenu à l'organisation sioniste. Je ne dis pas cela par vantardise mais parce que c'est un fait. L'organisation sioniste n'était pas au courant de ma venue, ce matin. Je suis venu ici de mon propre gré. Je ne représente personne. Tout ce que je pourrai exprimer ne sera que mon opinion personnelle sur la question. Presque tous mes renseignements sont de première main et ont été recueillis sur les lieux.

Or, on a soulevé ici la question de l'attitude des Juifs à l'égard de la Grande-Bretagne. Mes paroles sont celles d'un homme qui, comme M. Jaques, est né et a été élevé dans ce pays, et qui, comme lui, a décidé plus tard d'émigrer au Canada. Nous sommes tous deux venus au Canada. Nous pensons que le peuple anglais, si l'on peut dire qu'il existe un tel peuple, ou les Anglo-Saxons de la Grande-Bretagne n'ont pas de meilleurs amis ni de plus grands admirateurs dans le monde que les Juifs, qu'il en est ainsi dans presque toutes les parties de l'univers, et que la loyauté des Juifs envers la Grande-Bretagne est incontestable. Et je ne crois pas que l'on puisse douter de leur loyauté ici, au Canada.

Le peuple anglais a tant de choses remarquables à son actif que certaines d'entre elles passent à peu près inaperçues. Ainsi, à l'heure actuelle, connaissant par expérience personnelle les difficultés qu'il a éprouvées durant la guerre, au cours des six dernières années, je sais qu'en ce moment même, alors que le monde entier souffre, que le peuple anglais souffre d'une façon particulière par suite de ce qu'il a enduré et d'une disette de presque tous les produits.

Lorsque j'ai visité la Grande-Bretagne au cours de la guerre, je me suis rendu compte des minces rations dont les Anglais ont dû se contenter pour vivre. Même aujourd'hui, ils ont décidé de serrer encore un peu leur ceinture pour nourrir leur ennemis. C'est à cause de cette attitude, qui dénote les très belles qualités du peuple anglais, que beaucoup de gens ne peuvent guère s'expliquer ce qui se passe actuellement en Palestine.

Je soutiens qu'il existe une excellente tradition en Grande-Bretagne. Quant aux émeutes qui ont lieu en Palestine contre l'administration et l'autorité britan-